



Le service néphrologie du CHU est un centre de référence



Au service néphrologie, 1.000 biopsies sont analysées par an. En cinq ans, le chiffre a doublé..

Le 26 octobre se tiendra la première Journée mondiale de l'amylose. Un coup de projecteur sur cette maladie rare pour laquelle le CHU de Poitiers est à la pointe.

En France, seuls quatre centres sont référence sur la maladie rare appelée amylose (lire interview ci-dessous). Trois en Ile-de-France et le quatrième est à Poitiers, au CHU. Cocorico! Tous les quinze jours, l'équipe du service de néphrologie participe au comité de médecins. « Nous donnons des avis tous les jours et 5% de notre activité se passent sur des demandes venant de l'étranger », indique le Dr Estelle Desport, néphrologue. En cinq ans, l'activité du service néphrologie, dirigé par le Pr Frank Bridoux, a doublé.

« Nous recevons désormais environ 1.000 biopsies à analyser par an », note le Pr Jean-Michel Goujon du laboratoire d'analyses. Victime de son succès, le service néphrologie est très sollicité (1).

Une biopsie, trois jours d'observation

Dans le laboratoire, on attend un nouveau microscope flambant neuf d'ici quelques semaines. « Celui-ci date de 1996, on en prend le plus grand soin. S'il nous lâche, c'est la catastrophe. » C'est-à-dire des centaines de patients en attente d'un diagnostic, des protocoles à mettre en place qui se décaleraient..

« Une biopsie qui arrive entre nos mains, c'est trois jours pour l'observer et détecter de quel type d'amylose il s'agit. » Une biopsie non invasive réalisée « sur les éléments les moins fragiles, à savoir la lèvre ou la graisse abdominale ».

Un médicament à l'essai

Une fois l'analyse faite et le diagnostic tombé, une chimiothérapie est mise en place ou une greffe du rein quand la chimio n'a pas fonctionné. En attendant la greffe, c'est l'étape dialyse. En collaboration avec Limoges, le centre de référence teste actuellement un médicament, « une grande première ». Au CHU de Poitiers, on espère fortement « pouvoir être partie prenante pour les tests de la phase 2 ». Un traitement médicamenteux qui changerait la donne.



[Visualiser l'article](#)

« Même si dans 80% des cas, on arrive désormais à trouver une issue positive si le diagnostic a été fait tôt, explique le Pr Bridoux, cet essai serait une avancée importante. » Dans la forme héréditaire de la maladie, une thérapie génique

« arrive à bloquer le gène ». Le prochain espoir, « décrocher une levée de fonds importants pour passer à du séquençage informatique de pointe ». Que l'analyse soit plus fine et plus rapide.

(1) C'est le Pr Touchard, il y a quelques années, qui a fortement agi pour la mise en place du centre de référence de l'amylose au CHU, et dans le développement du diagnostic de cette pathologie. « Il effectue encore aujourd'hui des vacations au sein du service de néphrologie », indique l'équipe.